

**Zeitschrift:** Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

**Herausgeber:** Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

**Band:** 47 (1939)

**Heft:** 31

**Artikel:** Un exemple à imiter

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-546534>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 26.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Neuerdings kommt nun noch dazu, dass sich unsere militärpolitische Lage unter den Auswirkungen des gewaltigen Umbruchs in Europa von Grund auf geändert hat. Sie ist schlechter geworden durch die Verschiebungen in der Staatszugehörigkeit an unsern Grenzen und durch die gewaltigen Rüstungen unserer Nachbarn. Nicht dass wir in besonderem Masse gefährdet wären, aber Europa als Ganzes genommen bildet einen Gefahrenherd. Das Gebot der Gegenwart lautet: Seien wir auf der Hut! Volk und Regierung haben den Ruf verstanden; das beweisen die ungeheuren Fortschritte auf dem Gebiet der geistigen, wirtschaftlichen und militärischen Landesverteidigung; sie sind Zeugen eines Wehr- und Opferwillens, vergleichbar nur demjenigen in der alten Eidgenossenschaft des XIV. bis zum Beginn des XVI. Jahrhunderts.

Die Erfordernisse der Landesverteidigung von heute, und die uns überlieferte Verpflichtung, in den charitativen Werken und Bestrebungen zur Linderung der Kriegsleiden an der Spitze zu marschieren, sind oft gegensätzlicher Natur. Das schliesst nicht aus, dass das Schweizervolk und seine Behörden, dass das Schweiz. Rote Kreuz und seine Hilfsorganisationen bei jeder sich bietenden Gelegenheit, jedoch nach gründlicher Prüfung der Möglichkeiten, auch in Zukunft mannhaft einstehen für die aktive Mitarbeit bei der Weiterentwicklung des Humanitätsgedankens und für alles, was zur Linderung der Kriegsleiden beitragen kann.

Vor allem aber sind wir bereit zum letzten Einsatz für die Bewahrung unserer staatlichen Unabhängigkeit und politischen und geistigen Freiheit, bereit zum Kampf für Recht und Gerechtigkeit!

## Un exemple à imiter

Sous la signature de M. Moser. a paru dans le n° 27 de *La Croix-Rouge*, un fort intéressant article sur *La préparation d'aides-infirmières à l'hôpital des Bourgeois, à Bâle*.

L'auteur rappelle tout d'abord, que comme d'autres établissements hospitaliers, l'hôpital des Bourgeois a passé une convention avec l'Association des établissements suisses pour malades, par laquelle un certain nombre de ses lits seront mis à la disposition de la Croix-Rouge en cas de guerre pour les besoins de l'armée. De plus, les autorités ont demandé à l'hôpital des Bourgeois d'assurer l'ouverture et l'exploitation d'autres hôpitaux, dits hôpitaux auxiliaires. Malheureusement, le personnel hospitalier nécessaire pour assurer les soins aux 1000 ou 1400 occupants des lits est absolument insuffisant à l'heure qu'il est; il importe de le compléter dès aujourd'hui dans l'éventualité d'une guerre.

C'est dans cette intention, que dès octobre dernier, l'hôpital des bourgeois a organisé des cours d'une durée d'un mois, en faisant appel aux femmes pouvant disposer de leur temps.

Huit jours avant le début du cours, celles qui se sont inscrites, reçoivent un ordre de marche, qu'elles peuvent toutefois refuser en demandant à être convoquées à une date ultérieure. Celles admises au cours s'annoncent le premier jour à la direction de l'hôpital et doivent avoir avec elles deux tabliers blancs à manches, ainsi que des souliers à talons de caoutchouc. De suite, elles sont attribuées à un service de médecine ou de chirurgie. L'instruction est avant tout pratique et se fait sous la surveillance d'une infirmière diplômée. L'élève, comme le reste du personnel, commence son service à 6 heures et le quitte à 20 heures. On la familiarise tout d'abord avec le service des salles de malades: nettoyage, soins aux fleurs, repas etc. Plus tard, elle s'aidera à prendre les températures, à faire les lits, à faire la toilette des cas graves, à changer les pansements, etc. Chaque jour elle suivra la visite du médecin avec la sœur et la secondera dans l'exécution des prescriptions. Elle aura aussi l'occasion d'assister à une opération ou à l'application d'un appareil plâtré. Le dimanche, la future aide-infirmière sera de service avec la garde de la chambre qui lui a été désignée. Il lui est accordé une après-midi de libre par semaine.

Cet enseignement pratique est complété par des leçons théoriques. La sœur d'autre part l'initie aux traitements médicaux: injections, application de ventouses, de pansements, etc. A partir de la seconde moitié du cours, l'élève prend un contact plus direct avec le médecin et le chirurgien, qui leur font les leçons de physiologie et de médecine proprement dite, en attirant leur attention sur les manifestations les plus importantes que peut présenter le malade ainsi que sur les symptômes graves qui doivent être portés immédiatement à la connaissance du médecin.

Après avoir accompli son stage d'un mois l'élève reçoit une attestation de la direction de l'hôpital, mais il lui est rappelé qu'elle ne l'autorise pas à donner des soins privés payants. Le cours se termine d'ailleurs par un examen organisé par la direction de l'hôpital avec participation de la Croix-Rouge, ensuite duquel il est délivré aux participantes la carte blanche de la Croix-Rouge des infirmières auxiliaires, ce qui permet de les attribuer en cas de guerre, non seulement à l'hôpital des Bourgeois, mais aussi aux établissements sanitaires militaires.

Actuellement, il y a déjà 45 aides-infirmières de formées. Evidemment, un mois d'instruction représente une période bien courte pour leur formation, mais dans l'état actuel des choses, il est impossible de la prolonger. Le degré des connaissances acquises au cours de ce stage hospitalier varie d'une élève à l'autre, aussi chacune d'elle reçoit-elle une qualification, inscrite sur sa carte personnelle, de sorte que par la suite il sera toujours possible de lui confier un poste en rapport avec ses capacités.

Les expériences faites jusqu'ici engagent à envisager l'organisation de cours de répétition qui auront l'avantage de rafraîchir et de compléter les connaissances de ces dames. L'hôpital prévoit la formation d'au moins 200 à 300 aides-infirmières, afin de pouvoir répondre aux demandes des services hospitaliers, de la D. A. P., du service d'évacuation, etc. Il est prévu également des cours de trois après-midi pour les services de cuisine, de lingerie, des chambres et de nettoyage. Dr A.G.

## Über Erlebnisse im alpinen Rettungswesen

Von C. A. Birrer, Rettungsobmann, Luzern

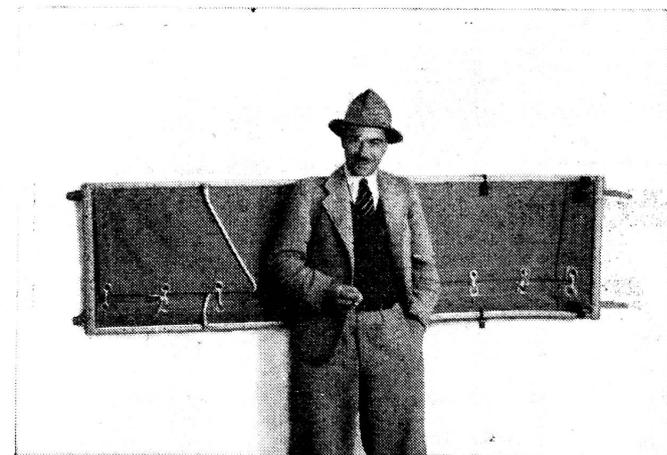
Was die Samaritervereine für das Tiefland bedeuten, das sind die 114 Rettungsstationen des Schweiz. Alpenklubs für das Vorgebirge und die Hochalpen. Eines haben sie gemeinsam: Ihre Tätigkeit erstreckt sich auf erste Hilfe bei Unglücksfällen, Organisation bei Katastrophen, Hilfe im Kriegsfall usw. Die Leute werden in Samariterkursen ausgebildet.

Im Samariterdienst nehmen die alpinen Rettungsstationen eine hervorragende Stellung ein. Die Anforderungen, die an die Leute dieser Stationen gestellt werden, grenzen oft ans Ungeheure. Einschlafende Theorieabende sind auf ein Mindestmass beschränkt. Die harte Schule der Berge tritt an ihre Stelle und die alpinen Rettungsleute werden dort in wochen-, ja jahrelanger Tätigkeit mit den Gefahren und Tücken der Bergswelt vertraut gemacht. Nicht jeder gute Bergsteiger eignet sich für das alpine Rettungswesen. Die Leute müssen den Bergen verfallen sein. Wir brauchen Männer, die die Berge lieben und bereit sind, für einen verunglückten Bergkameraden alles einzusetzen. Die Samariterausbildung beim Rettungsalpinisten spielt dabei nur die zweite Rolle; das wichtigste ist die technische Ausbildung am Berg. Wenn die Rettungsmannschaft nicht mit allen Feinheiten der Kletterkunst und Eisarbeit vertraut wäre, würden sich Unfälle bei den Rettungsaktionen kaum vermeiden lassen.

### 20 Jahre alpine Rettungsstation Luzern.

Im Jahre 1918 traten einige bergverwachsene Touristen und Skiläufer von der Sektion Pilatus SAC. und dem Skiklub Luzern zusammen und gründeten die alpine Rettungsstation Luzern, nachdem schon vorher eine noch locker gefügte Gemeinschaft das alpine Rettungswesen betreut hatte. Diese Neugründung entsprach einer absoluten Notwendigkeit. Während den Jahren 1900—1939 wurden in der Zentralschweiz 92 Tote und über 1100 Verletzte geborgen. Diese nüchternen Zahlen bergen viel Leid, das in jüngster Zeit wenigstens finanziell durch Auszahlung von Versicherungssummen gemildert werden konnte.

Die Organisation der Rettungsstation ist einfach. Die Mannschaft besteht aus zwei bis fünf Ärzten, sieben Automobilisten und 25—30 tüchtigen Alpinisten und Skifahrern, die dem Obmann oder seinem Stellvertreter auf Anruf zur Verfügung stehen.



Im Aufstieg trägt ein Mann den «Luzerner Kanadier» bequem am Rücken. Gewicht mit zwei Wolldecken 16 kg.